

05 → À TREZZANO SUL NAVIGLIO, LES BOTTA TIENNENT BON SUR LE SANS-PFAS

Éliminer les PFAS « n'est pas un défi qui peut être résolu individuellement ». Nous devons tous être du même côté pour comprendre à quel point cela est nécessaire, car la santé a un coût, et ce coût concerne tout le monde — aussi bien le secteur privé que notre système de santé. Nous devons réussir à rendre tout traçable, à obtenir des certifications valides, faciles à obtenir et harmonisées au sein de l'Union européenne », et au-delà. Le sans-PFAS « doit concerner tout le monde, sinon cela devient compliqué ».

Ainsi parle Lara Botta, vice-présidente avec Flavio Botta de Botta, une entreprise active dans le secteur de l'emballage. Dans l'éco-emballage, comme l'indique le nom de cette PME fondée il y a 80 ans et basée à Trezzano sul Naviglio, dirigée par le président Floriano Botta.

« Une entreprise familiale », souligne-t-elle, « qui s'occupe d'emballages en carton ondulé : papier, carton et emballages durables », où même les accessoires sont durables. L'idée est donc d'optimiser l'ensemble de l'emballage du point de vue de la durabilité : de la boîte elle-même — circulaire par nature parce qu'elle est en carton

ondulé — à tout ce qui l'accompagne.

Et les PFAS ? « Nous ne fabriquons pas d'emballages en contact avec les aliments », mais, explique Botta, l'entreprise reste vigilante face à ces « produits chimiques éternels » interdits.

« Il faut comprendre s'ils se retrouvent dans nos produits et comment l'éviter. »

La vice-présidente résume le problème comme étant celui du contrôle de la chaîne d'approvisionnement.

05 → A Trezzano sul Naviglio, tengono Botta sui Pfasfree



Lara Botta
vice president
Botta



Eliminare i Pfas « non è una sfida risolvibile singolarmente. Dobbiamo essere tutti dalla stessa parte per capire le esigenze necessarie, perché la salute costa e costa a tutti, al privato e al nostro sistema sanitario. Bisognano uscire a essere tutti tracciabili, ad avere delle certificazioni valide, facili da ottenere e omogenee all'interno dell'Unione europea » non solo. Pfasfree « è per tutti, altrimenti diventa complicato ». Così Lara Botta, vicepresidente insieme a Flavio Botta di Botta, azienda attiva nel packaging. Nell'ecopackaging, come risulta dalla denominazione di questa Pmi fondata 80 anni fa e basata a Trezzano sul Naviglio (Mi), guidata dal presidente Floriano Botta. « Un'azienda di famiglia », sottolinea, « che si occupa di imballaggio in cartone ondulato: carta, cartone e packaging sostenibile », dove sostenibili sono anche gli accessori. L'idea insomma è ottimizzare da un punto di vista di sostenibilità tutto l'imballaggio: dalla scatola che è circolare per natura perché è cartone ondulato, a tutto quello che è corollario di questa scatola ». E i Pfas ? « Non facciamo packaging a contatto con alimenti », ma, spiega Botta, l'azienda è allerta su questi forever chemicals bannati. « Bisogna capire se arrivano nei nostri prodotti e come

«evitarlo». Lavicepresident dell'aziendaponein sintesi un problemadi controllo dellafiliera. Lacarta, spiega,si riciclain tutto il mondoediversevolte. «Sei Pfassono entrati in contatto conlacartanel percorsodei diversi ricicli non c'èsempralapossibilità di ovviarvi. Spesso poi compriamo extraUe, dovenon ci sonolenostre regolamentazioni edovenon c'èunarispostacertificata in termini di assenzadiPfas».

Chefare dunque?«Unadellepossibilitàèdialogare con i nostri fornitori e cercaredi otteneredati tecnici, machenon tutti hanno».Bottafariferimento ad esempio allapresenzadi Pfos. Per lamanager è importante«riuscirepoi aesserecerti cheleaziende extraUechepotrebbero portarei loro prodotti all'interno dell'Unioneeuropeaadempiano alle nostreregolamentazioni. Dobbiamo stareattenti e vigilare». E sullasostenibilitàcomevalorefondante o comeposizione di mercato? «Vannodi pari passo.L'esigenzadel mercato esiste. Il packaging è sempre stato un settore maturo», chiarisce, «l'avvento dellasostenibilitàperò l'hareso molto dinamico»,si ècominciato aguardareai nuovi materiali ec'èmolta ricercaesviluppo.

«Peròsenon si credenellasostenibilitàdiventa difficile. Ancheperchéhaun costoelevato: ènecessario quindi capirneafondo il valorenel lungo termine».

Alessio Nisi

Le papier, explique-t-elle, est recyclé plusieurs fois et partout dans le monde. « Si des PFAS sont entrés en contact avec le papier au cours des différents cycles de recyclage, il n'est pas toujours possible d'y remédier. De plus, nous achetons souvent hors UE, où nos réglementations n'existent pas et où il n'existe aucune garantie certifiée concernant l'absence de PFAS. »

Que faire alors ?

« L'une des possibilités est de dialoguer avec nos fournisseurs et d'essayer d'obtenir des données techniques, mais tous ne les possèdent pas. Botta fait notamment référence à la présence de PFOS.

Pour la dirigeante, il est important « de s'assurer que les entreprises hors UE susceptibles d'introduire leurs produits dans l'Union européenne respectent nos réglementations ». Nous devons être prudents et vigilants. »

Et concernant la durabilité comme valeur fondatrice ou comme positionnement de marché ?

« Les deux vont de pair. La demande du marché existe. L'emballage a toujours été un secteur mature », explique-t-elle, « mais l'arrivée de la durabilité l'a rendu très dynamique. Les entreprises ont commencé à explorer de nouveaux matériaux, et la recherche et le développement sont très actifs.

« Cependant, si l'on ne croit pas réellement à la durabilité, cela devient difficile. D'autant plus qu'elle représente un coût élevé : il est donc nécessaire d'en comprendre pleinement la valeur à long terme. »

— Alessio Nisi